

L'attribution d'armes à "possibilités" atomiques aux forces de l'OTAN

Autor(en): **Pergent, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **123 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der militärischen Ereignisse und der feindlichen Propaganda. Ebenso benötigt sie eine rasche und genaue Unterrichtung über die Volksabstimmung und deren Beeinflussung durch verschiedene Maßnahmen. Das heißt, daß man nicht nur Radio abhört und anderes Material sammelt, sondern darüber hinaus Gerüchte, Propaganda und öffentliche Stimmung genau untersuchen muß. Solche Arbeiten werden im Frieden jenen Leuten übertragen, die im Krieg der Aufklärungszentrale zugeteilt sind.

Psychologische Kriegführung ist letzten Endes eine Art Politik. So müssen auch die Gegenmaßnahmen, eben die psychologische Abwehr, auf politischen Werten und Entschlüssen beruhen, z. B. Aufrechterhaltung der Demokratie und der nationalen Unabhängigkeit. Die schwedischen Abwehrpläne fußen auf der Voraussetzung, die Bevölkerung müsse über die politische Lage und über die Verteidigungsprobleme so gut wie möglich unterrichtet sein. Es stellt sich dabei noch ein besonderes Problem: Vom Standpunkt der Bereitschaft aus bedeutet ein falsches Sicherheitsgefühl eine Gefahr. Es gehört zur psychologischen Vorbereitung des Volkes, Klarheit darüber zu schaffen, was für die erfolgreiche Verteidigung gegen einen Angriff an persönlichen und materiellen Opfern notwendig ist.

L'attribution d'armes à «possibilités» atomiques aux forces de l'OTAN¹

Par J. Pergent

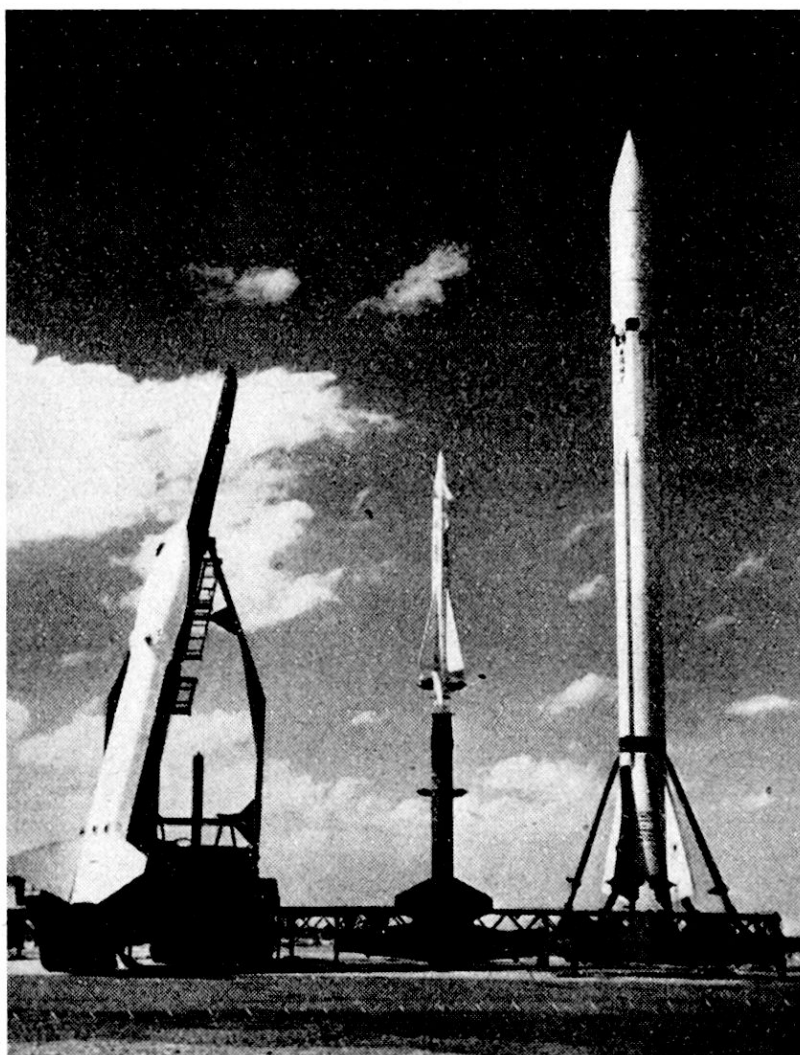
Die Frage der Beschaffung eigener Fernwaffen zur Verstärkung unserer Landesverteidigung spielt in der gegenwärtigen militärischen Diskussion eine immer wichtigere Rolle. Nachdem anfangs Mai aus dem amerikanischen Verteidigungsministerium verlautete, daß die Möglichkeit der Lieferung von Fernlenkgeschossen des Typs «Honest John» und «Corporal» an «verlässliche neutrale Länder wie Schweden und die Schweiz» bestehe, hat die Diskussion um diese Frage neuen Auftrieb erhalten. Der nachstehende Beitrag, der sich auf die Ausstattung der NATO-Staaten mit Fernlenkwaffen bezieht, dürfte in diesem Zusammenhang auf doppeltes Interesse stoßen. Red.

Les autorités américaines ont annoncé qu'il serait attribué, au titre du programme d'aide militaire du prochain budget, des armes nouvelles aux armées européennes de l'alliance atlantique. Ces armes, de trois types différents, peuvent utiliser des charges aussi bien classiques qu'atomiques. Ce sont:

¹ Complément à l'article sur: «La réorganisation des forces terrestres américaines» (ASMZ, avril 1957).

Les trois engins de classe tactique attribués aux forces terrestres de l'OTAN; de gauche à droite:

- «Honest John», sur sa rampe de lancement, elle-même aménagée sur un camion et dressée ici, pour les besoins de la photographie, beaucoup plus qu'elle ne l'est habituellement;
- «Niké» (Ajax), avec à l'arrière-plan sa rampe fixe; son étage inférieur (démarrage) est peint en noir; à remarquer les différents jeux d'ailettes de guidage et de stabilisation;
- «Corporal» sur sa plateforme de lancement; l'empennage est réduit au minimum. Cet engin entre dans la composition d'un détachement spécial sans être affecté aux forces européennes. Photo USIS



La fusée anti-aérienne «Niké». Il s'agit d'un engin téléguidé sol-air à deux étages: le premier comporte une fusée de démarrage poussant l'engin jusqu'à la vitesse supersonique, atteinte vraisemblablement après le franchissement de l'atmosphère dense; cette partie de l'engin, le «booster» selon le terme américain, retombe en fin de combustion. Le second étage est constitué par un réacteur à combustible liquide, assurant le parcours de croisière et le transport de la charge. L'engin, les deux étages compris, mesure environ 7 m, avec un diamètre assez faible de 0,30 m. Cet ensemble pèse au départ un peu plus d'une tonne. La charge, grâce à un procédé particulier, ne peut exploser qu'en vol.

L'engin est pourvu de plusieurs jeux d'ailerons, soit de «guidance» (stabilisation ou tenue en vol), soit de gouverne. La commande est actionnée au sol par trois dispositifs de radar ou électroniques: un, dit d'acquisition, permettant de placer l'engin sur une route pré-déterminée, son lancement s'effectuant à la distance la plus favorable de l'approche de l'avion ennemi; un second, relevant constamment le parcours de la fusée; et un troisième,

suivant celui de l'avion ennemi; ces deux derniers travaillent en étroite connexion, tout changement de cap de l'avion se traduisant automatiquement par une correction du parcours de la fusée.

Les «Niké» sont lancés de rampes fixes, installées en des «sites», qui sont disposés à la périphérie des zones importantes à protéger; aucun tir n'y est effectué en temps de paix, tous ayant lieu en camp spéciaux. Un «site» peut comprendre plusieurs «battalions», de 250 hommes environ, formés d'une batterie de commandement et de 4 batteries. La batterie se subdivise en deux éléments: un de conduite de tir et l'autre de tir (à 4 rampes, ou davantage). – En général plusieurs engins sont lancés les uns derrière les autres contre un avion parvenu à distance favorable.

Il existe deux types de «Niké»: «Ajax», d'une portée pouvant s'élever en altitude jusqu'à 27 km, en tir très peu incliné, destiné à la lutte contre les bombardiers; ce serait le type actuellement au point remis aux forces européennes; et «Hercules», qui n'est pas encore parvenu au stade de la production en série; ses performances seront supérieures et son guidage encore plus perfectionné; il sera destiné à la défense contre les grands engins téléguidés à très hautes vitesses.

Plusieurs «sites» de fusées «Niké» (Ajax) sont déjà installés aux USA pour la protection des grands centres et industries importantes pour la défense nationale. Il en existe en Europe, notamment sur le Rhin, à la garde des installations et complexes logistiques. – L'instruction du personnel (officiers et hommes de troupe) chargé de la mise en œuvre des fusées de DCA «Niké» dure près d'une année, après laquelle les spécialistes formés peuvent effectuer des tirs d'exercice.

La roquette d'artillerie «Honest John», sur laquelle il n'y aura pas lieu de revenir, puisque déjà mentionnée et décrite. Toutefois les dernières informations signalent que sa portée sera au maximum de 40 km, ce qui dépasse nettement celle du canon atomique de 280 mm. Comme indiqué, il entre dans la composition des divisions pentomiques à raison d'une batterie à quatre ramps de lancement mobiles.

Le «Matador» (Martin 61-A); il s'agit d'un engin sol-sol de classification tactique, ou d'un avion sans pilote, appartenant aux forces aériennes, tandis que les deux précédents relèvent des forces terrestres. Le domaine tactique de l'aviation s'étend certes très loin dans les arrières ennemis; mais les bases sont situées elles-mêmes nettement en retrait, 200 km pour le moins, des forces de terre avancées.

La forme du «Matador» est celle d'un avion, sa caractéristique étant purement aéronautique. Sa longueur se monte à 12 m environ et son envergure (ailes en flèche) à 9 m environ. Une fusée de démarrage à jet



Le «Matador» quittant sa rampe de lancement sous l'impulsion de sa seule fusée de démarrage; le mât métallique à l'arrière est sans doute destiné à hisser l'engin sur la rampe. Photo OTAN

oblique le met à une vitesse proche de celle du son, à laquelle il navigue ensuite grâce à un réacteur, atteignant un rayon d'action de l'ordre de mille kilomètres et plafonnant à 14 000 m. L'engin pèse au départ quelque 5 500 kg. Il est téléguidé du sol et son piqué sur l'objectif, également télécommandé, atteint une grande précision.

L'engin est lancé d'une rampe mobile, c'est-à-dire installée sur un camion de très fort tonnage et sa remorque, reliés par des prolongements; des renforcements au sol sont nécessaires pour le lancement. L'aménagement du dispositif de lancement semble pouvoir être effectué d'une manière facile sur un terrain plat, sans préparatifs particuliers. Un puissant système de levage intervient pour placer l'engin sur sa rampe.

Ces avions sans pilote sont groupés en «escadrons». On ignore si chacun d'eux en comprend 25, chiffre courant pour les avions pilotés. Plusieurs escadrons de «Matador» stationnent déjà en Europe. – Il existe également un nouveau type, 61-B, de dimensions et performances plus élevées. Son système de téléguidage a surtout été perfectionné, car on sait qu'aux grandes

distances le téléguidage a donné quelques déboires, certains engins ayant été « perdus ». Cela n'a rien d'extraordinaire en raison des perturbations, encore imprévisibles, en provenance de l'ionosphère et se répercutant dans les couches inférieures. Ce dernier engin a actuellement terminé ses essais, qui ont donné entièrement satisfaction.

Ainsi les armées européennes disposeront prochainement d'engins à possibilités atomiques à trois niveaux différents: un engin de défense anti-aérienne de leurs zones opérationnelles, logistiques et de leur territoire; une arme d'artillerie pouvant assurer à leurs divisions un échelon de feu nucléaire d'une énorme puissance, bien que le canon de 203 mm ne paraisse pas encore leur être attribué, car sans doute de création trop récente; et, un avion sans pilote fournissant aux commandements de ces forces un moyen d'action aux limites extrêmes du domaine tactique.

En conséquence, la différence profonde séparant les divisions et unités supérieures disposant de leur propre feu nucléaire et celles en étant dépourvues, tend à s'atténuer – comme d'ailleurs la chose semblait prévisible. Toutefois il n'en subsiste pas moins, du fait des dispositions législatives américaines, que toutes les charges atomiques resteront strictement en possession des forces US. Et le fait de ne pas fabriquer son armement atomique (bombes et charges) aboutira forcément à une dépendance plus ou moins accentuée.

★

En outre, il vient de nouveau d'être question du Détachement SETAF (South European Task Force), qui a opéré dès l'été 1956 en Italie du nord-est dans le but d'assurer l'appui des forces terrestres de défense de ce théâtre. Des informations récentes signalent que les expérimentations de ce Détachement se poursuivent en 1957 et que celui-ci paraît bien devenir une force à caractère permanent pour l'appui atomique des divisions dénommées « pentana ».

Son implantation est maintenant précisée dans une région englobant les villes de Vérone, Vicence et Padoue. De plus, son armement d'après des renseignements américains officiels, comprend des roquettes d'artillerie « Honest John » et, n'ayant pas encore été annoncée, la fusée « *Corporal* », qui est la quatrième arme spéciale des forces américaines à posséder la mention « operational », c'est-à-dire qu'elle est produite en série et mise en service dans les unités. Elle avait d'ailleurs déjà fait son apparition dans les forces américaines en Allemagne.

Toutefois il ne s'agit pas précisément d'un engin à possibilités atomiques attribué aux armées européennes de l'OTAN. De fait il n'entre pas dans la

composition des divisions possédant un échelon de feu nucléaire (pentomiques). Mais il est affecté aux commandements tactiques supérieurs, où il sera à même d'appuyer des corps d'armée ou armées à composition intégrée de forces de l'OTAN. Ainsi indirectement il coopérera avec les forces européennes, comme c'est le cas en Italie. Son rôle peut être comparé, à l'échelle actuelle, à celui d'une artillerie lourde d'action d'ensemble.

L'engin est une fusée sol-sol, à caractéristique purement balistique. Depuis 1954 elle a été attribuée à des unités américaines des forces de terre (artillerie). Bien qu'«operational», ni ses performances précises, ni ses caractéristiques de fabrication n'ont été dévoilées exactement. D'après les photographies publiées et certaines informations non-officielles, on peut estimer sa longueur entre 14 et 15 m, son diamètre à un peu plus d'un mètre et son poids au départ, plus difficile à évaluer, à plusieurs tonnes, au moins cinq. Son dessin est d'une remarquable simplicité; l'engin ne comporte qu'une tête effilée, un tube et un empennage cruciforme, très peu développé; les extrémité des ailettes paraissent être munies de gouvernes.

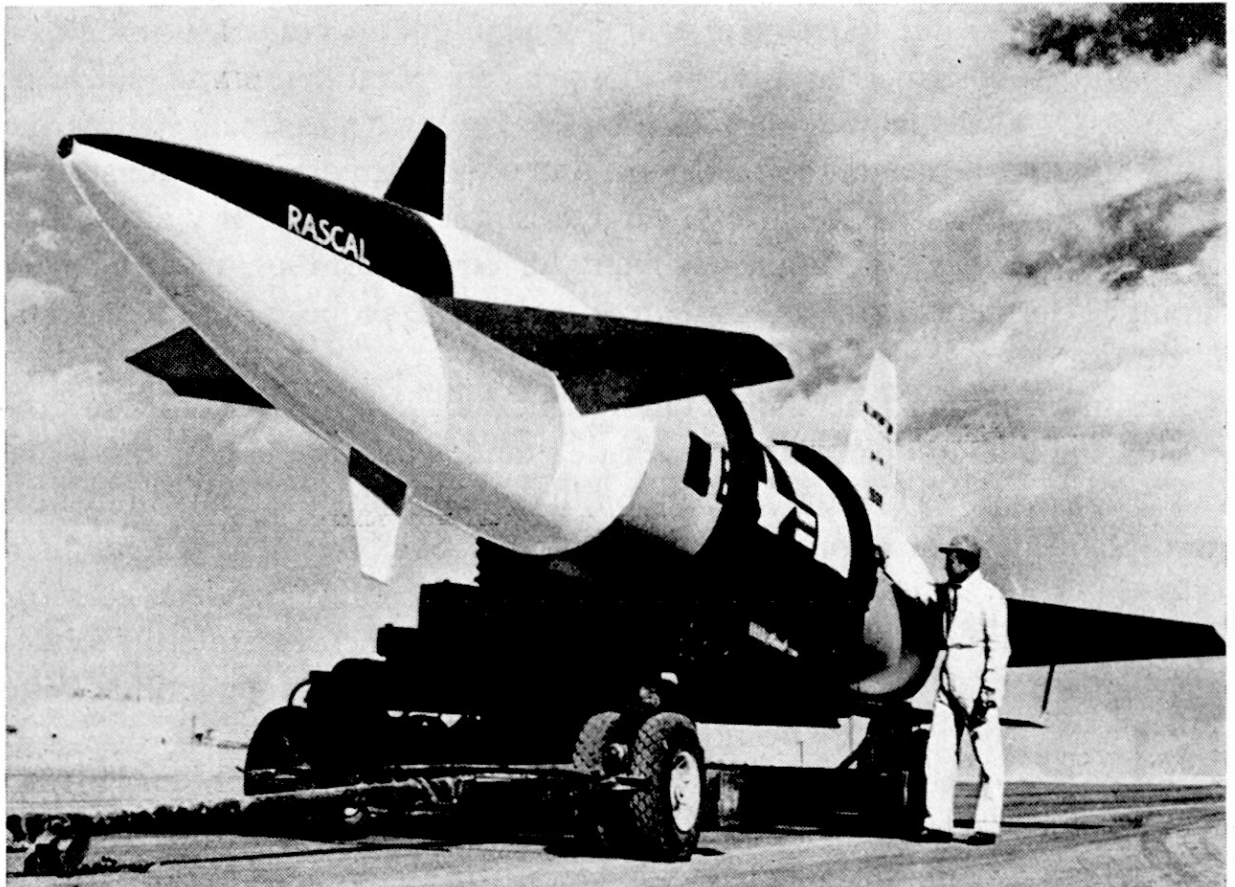
Cet engin pose un problème. Tel qu'il apparaît et d'après ce que l'on en sait, il est mis sur une trajectoire, dont il ne peut guère s'écarter, comme c'est le cas pour tout projectile. Mais d'un autre côté, il est dénommé «full scale guided». De plus quelques photographies ont montré que sa tête était garnie d'une antenne, ce qui fait admettre qu'il peut émettre des indications sur sa position. En définitive, malgré sa caractéristique balistique, il y a tout lieu de croire que des corrections peuvent lui être transmises, probablement durant la dernière partie de son parcours avant le piqué, pour atteindre le maximum de précision à l'objectif.

Les informations américaines l'indiquent donc comme un engin ou projectile téléguidé, mû par moteur-fusée de grande puissance le poussant à une vitesse égale à plusieurs fois celle du son. Il demeure insensible aux influences atmosphériques et aux conditions de la visibilité. Sa portée dépasse nettement celles du canon atomique (32 km) et de l'«Honest John» (environ 40 km); elle lui permet d'atteindre des objectifs bien déterminés, et situés profondément dans la zone arrière tactique de l'ennemi. On peut donc estimer cette portée à une centaine de kilomètres pour le moins.

En outre, plusieurs «battalions» de «Corporal» sont en service en Europe. La présence de 6 ou 7 a été signalée. Chacun de ses groupes comprend une batterie de conduite du feu et une de lancement, selon le nouveau procédé américain, qui sépare nettement ces deux rôles. La batterie de tir possède trois dispositifs de lancement (précédemment indiqués d'après d'autres sources à une dizaine, la confusion provenant peut-être du nombre d'engins de la dotation de la batterie).

La plateforme de l'engin est également d'une grande simplicité: une armature reposant au sol par quatre socles réglables à l'horizontale; et six bras à charnière soutenant l'engin à une hauteur d'un mètre environ. Par contre son transport et sa mise en place pour le tir exigent un matériel très important: camions de très fort tonnage, dont l'un d'eux redresse l'engin et le soulève pour le placer sur sa plateforme, grâce à un système hydraulique; un autre camion supporte un immense bras coudé, dont l'extrémité atteint le haut de la fusée, qui permet de donner à celle-ci son inclinaison pour le tir.

Il y a lieu d'ajouter que tout dernièrement aussi, des engins dont il n'avait jamais été question, sont apparus pour l'armement des forces de terre. Il s'agit d'engins de petites portées, «Little John», «La Crosse», destinés aux unités mêmes des forces terrestres. – Cependant les troisième et quatrième engins de ces forces, «Redstone» et «Jupiter» seront déjà de portée stratégique, «intermédiaire» quant au dernier (intermediate range ballistic missile). –



L'engin supersonique «Rascal» air-sol des forces aériennes, actionné par un bombardier lourd. La partie avant inférieure a été intentionnellement «blanchie» pour masquer un dispositif encore secret; de nombreuses suppositions sont permises...

Photo USAF

Récemment encore ont été diffusées des informations sur l'état d'avancement d'un des engins déjà d'une grande puissance des forces aériennes, le «Rascal», sorte d'avion sans pilote à vitesse supersonique et mis en œuvre par un bombardier de classe stratégique. Le programme américain se développe donc d'une manière continue, pour parvenir, estime-t-on, à son achèvement, tout comme la série des porte-avions géants, en 1965.

Flugzeuge und Panzer

Militärpolitische Ideen der Zeit zwischen den zwei Weltkriegen

Von Hptm. H. Hitz

Die Entwicklung von Wissenschaft und Technik schafft laufend neue Möglichkeiten der Kampfführung. Den militärischen und politischen Führern ist es anheimgestellt, diese Möglichkeiten auszuwerten. Denn die technischen Errungenschaften bewirken nicht von sich aus die Wandlungen der Kampfführung. Diese entspringen vielmehr den Ideen einzelner Menschen, die eine bestimmte Anwendungsart der technischen Mittel für vorteilhaft halten. Mit der Propagierung ihrer Ideen geben sie gleichzeitig den Anstoß dazu, daß die in Frage stehenden Mittel in ausreichender Anzahl beschafft oder hergestellt werden. Da die Anwendungsmöglichkeiten wissenschaftlich-technischer Errungenschaften meist vielfältig sind, führt erst *die Idee einer bestimmten Auswertung der gegebenen Möglichkeiten* – oft nach langen Umwegen – dazu, daß ein neues Kampfmittel zum Einsatz gelangt und seine Weiterentwicklung gefördert wird. Nicht weniger bedeutungsvoll aber ist der Entscheid darüber, *wie* diese produzierten oder produktionsreifen Kampfmittel verwendet werden sollen. Hier tritt die Diskussion über das geeignete Kampfmittel und seine Verwendungsart in den Rahmen der Auseinandersetzung über Eigenart oder Prinzip künftiger Kriegführung. So vermischen sich die Ideen über die Anwendung und Ausgestaltung einzelner Kampfmittel mit den grundsätzlichen Überlegungen der Militärpolitik, deren treibender Faktor sie werden.

Eine der wesentlichsten militärpolitischen Auseinandersetzungen der Zeit zwischen den beiden Weltkriegen galt der Frage, ob in einem künftigen Krieg die reine *Defensive* genügen oder ob sie durch Mittel, deren Verwendung eine *offensive* Kampfführung ermöglichen, überwunden werde. Der erste Weltkrieg hatte in undurchdringlichen Fronten geendet und anscheinend klar die Überlegenheit der *Defensive* erwiesen. Und doch waren